

# Rutilans

*Association des Coléoptéristes Amateurs du Sud de la France*



*Trichodes flavocinctus* Spinola  
Saint-Guilhem-le-Désert (Hérault) France  
29 VI 2003

## **En guise d'éditorial ... le point sur l'année 2003**

Au nom de l'équipe de Rutilans, permettez-moi de vous adresser mes vœux les plus sincères pour la nouvelle année 2004.

Rutilans compte désormais plus de 170 adhérents, enregistrant une croissance record pour l'année 2003. Dans le même temps, le nombre des auteurs ayant contribué à la rédaction de ce bulletin est passé de 14 en 2002 à 23 pour cette année. Cette participation accrue permet d'enrichir nos publications, qui elles-mêmes conditionnent la croissance des lecteurs... la boucle est bouclée. Mais je ne vous surprendrai pas en disant que rien n'est jamais acquis et que nous devons toujours continuer nos efforts : vous, en nous adressant des articles plus nombreux, nous, c'est-à-dire la rédaction, en cherchant à améliorer la qualité et la présentation de votre revue. Merci.

Il y a eu plus de 50 participants à l'enquête sur les Silphidae, ce qui est tout à fait remarquable et a permis de réaliser un dossier qui, nous l'espérons, rendra service à de nombreux collègues. Cette importante participation, très encourageante, incite à réfléchir pour proposer dans l'avenir d'autres études du même style. Rien n'est encore décidé mais on peut imaginer de développer cette collaboration interactive sous différentes formes : fiche spécifique à une espèce, étude de groupes ...etc. que vous pouvez vous-même nous proposer sur le sujet de votre choix ; nous apporterons notre soutien pour la réalisation, les photos et aussi le relais de vos demandes de contribution, via ce bulletin et le site Internet.

Cette année a également vu la publication d'un numéro spécial sur le sous-genre *Megodontus*, rédigé par Pierre MEYER, un fidèle de la première heure. Ce travail a rencontré une audience réelle, qui continue à se manifester si l'on en juge par l'accueil qui lui a été fait lors de la Bourse de Juvisy - manifestation à l'occasion de laquelle nous avons eu le plaisir de rencontrer sur notre stand un grand nombre d'entre vous. Nous avons en préparation pour le premier trimestre 2004 un numéro spécial sur *C. auronitens*, par Damien MAGUERRE. Ensuite ... nous attendons le prochain sujet. Comme il s'agit d'un travail important et long - une à deux années - d'abord pour l'auteur mais aussi pour la mise en forme, photos, mise en page, corrections, ...etc., il faudrait avoir un projet dès maintenant. Nous sommes prêts à vous aider à réaliser ou concrétiser toute bonne idée.

Un regret cependant : notre site Internet n'est pas assez fréquemment réactualisé en raison d'un manque d'informations nouvelles. N'hésitez pas, que vous soyez « Internaute » ou non, à nous faire part de toutes les nouvelles entomologiques dont vous pouvez avoir connaissance : livre, article, manifestation, ...etc. De la même façon, utilisez largement la rubrique annonce pour toutes vos demandes.

Le montant de la cotisation n'a pas varié depuis la création de l'Association qui entame sa 7<sup>ème</sup> année d'existence ! Il aurait même plutôt baissé puisque, lors du passage à l'Euro, nous avons arrondi à l'unité inférieure. Malheureusement il n'est pas de même pour les frais de réalisation : les tarifs postaux, notamment, qui représentent le deuxième poste de dépense, ont augmenté au mois de juin dernier, pour les envois de ce bulletin, de 25 % pour la France et de plus de 30 % pour l'étranger !

Il s'avère donc nécessaire de repercuter ces charges sur le tarif de l'adhésion qui, pour 2004, passe à 33 Euros. Nous souhaitons pouvoir maintenir aussi longtemps que la première fois notre tarif mais ... c'est peut-être une erreur d'attendre trop longtemps et d'appliquer, comme aujourd'hui, une augmentation importante. Les adhérents qui ont eu l'amabilité de nous adresser leur cotisation, en avance, conservent bien entendu l'ancien tarif.

Dans le domaine financier, une bonne nouvelle malgré tout pour nos lecteurs étrangers. De nouvelles dispositions bancaires, applicables aux virements dans la zone Euro, ramènent à quelques Euros seulement les frais de transfert qui grevaient lourdement, jusqu'à aujourd'hui, les paiements de sommes peu importantes. Des précisions sont données par une note spécifique jointe à ce bulletin pour les adhérents concernés.

Voilà en quelques mots ce que fut cette année 2003. Nous souhaitons la prochaine aussi positive et comptons sur votre participation pour y parvenir.

Je vous renouvelle nos souhaits pour 2004.

Marc DEBREU,  
PRÉSIDENT DE RUTILANS.



*Thermonium punctulatum* (P. & G. Amy - Fichés)  
Dessin de R. Blanc

## Contribution à la connaissance de la famille des Silphidae LATREILLE, 1807

(COLEOPTERA STAPHYLINOIDEA)

(2ème partie)

Marc DENNETTE\*

Dans la 1<sup>ère</sup> partie de cette étude (bulletin Rutillans 2003 VI – 2 : 29-37), nous avons présenté les conditions, méthodes, moyens et résultats de la réalisation de l'approche de cette famille puis abordé la sous-famille des Silphinae avec le genre *Silpha* ; nous continuons ici cette sous-famille avec les genres *Blisophaga* et *Thanatophilus*. La 3<sup>ème</sup> note sera consacrée aux genres monospécifiques – *Ablattaria*, *Necrodes*, *Occeoptoma*, *Phosphuga*, *Xylobrepa* ainsi qu'à la sous-famille des Agyrtinae, la 4<sup>ème</sup> terminera la famille des Silphidae avec la sous-famille des Necrophorinae.

### Sous-famille des Silphinae LATREILLE, 1807 (suite)

- genre : *Ablattaria* REITTER, 1885
  - espèce : *laevigata* FABRICIUS, 1775
- genre : *Blisophaga* REITTER, 1884 (*Aclypsa* REITTER 1885)
  - espèces : *opaca* LINNÉ, 1758  
*laevigata* MÜLLER, 1776  
*immaculata* FAHMANN, 1848
- genre : *Necrodes* LEACH, 1815
  - espèce : *litorealis* LINNÉ, 1758
- genre : *Occeoptoma* LEACH, 1815
  - espèce : *shonassae* LINNÉ, 1758
- genre : *Phosphuga* LEACH, 1817
  - espèce : *serena* LINNÉ, 1758
- genre : *Silpha* LINNÉ, 1758
  - espèces : *laevigata* FABRICIUS, 1775  
*opaca* LINNÉ, 1758  
*shonassae* DEZUS, 1857 (*serenifera* OLIVER)  
*parvicollis* LEACH, 1848  
*serena* MÜLLER, 1776  
*trivittata* LAURMARTINS, 1784 (*serena* CURTIS, 1799)
- genre : *Thanatophilus* LEACH, 1815
  - espèces : *serena* LINNÉ, 1758  
*shonassae* FABRICIUS, 1775  
*claytoni* HERRIG, 1781
- genre : *Xylobrepa* THOMSON, 1862
  - espèce : *quadripunctata* LINNÉ, 1758

## Le genre *Blitophaga*

Le nombre des citations est faible – 28 – dont :  
*B. opaca*, 16 - *B. souverbiei*, 4 - *B. undata*, 8  
 et sur un nombre peu important de récolteurs. Certaines données sont anciennes, par exemple connue pour *B. souverbiei* : une seule citation de 1967 au cours de notre enquête, les 3 autres antérieures à 1950 et relevées lors de la consultation de collections anciennes.

Ce genre n'a pas toujours été aussi discret et même considéré très longtemps comme un ravageur de la betterave. Sous le nom de Silphe de la betterave ou encore de Silphe brun et Silphe noir, *B. Opaca* et *B. undata*, ont fait l'objet de nombreux travaux de recherches visant à leur éradication ; on trouve encore des articles sur ce sujet dans des publications destinées à l'agriculture de la fin des années 1960. Éradication qui semble réussie, si l'on en juge par la rareté apparente de ces espèces. Malgré ces travaux, la répartition semble mal connue : par exemple, selon PORTEVIN, *B. Opaca* est une espèce de la France septentrionale alors que du CHATENET la mentionne dans le Sud-Est de la France et le Nord de l'Italie et aucun de ces deux auteurs à l'Ouest de la France comme relevée dans cette étude.

Les cartes de distribution, du genre (fig : 1) et celles par espèces (page 61) ne peuvent donc, à priori, être considérées comme significatives. Il en est de même pour les périodes d'observations.



Fig. : 1 - Distribution du genre *Blitophaga*

### Clé de détermination

♂	tarses antérieurs dilatés, environ 2 fois plus larges que l'onychium dans sa plus grande largeur.	
♀	tarses antérieurs seulement aussi larges que l'onychium dans sa plus grande largeur.	
1 (2)	Intervalles des élytres irréguliers, entre la suture et la côte externe, avec des reliefs interrompant parfois les côtes internes et médianes. ♂ : 2 épérons droits à l'extrémité des tibiaux postérieurs. (13/16 mm)	<i>undata</i>  (photos 2)
2 (1)	Intervalles des élytres réguliers, sans reliefs, à ponctuation régulière. ♂ : 3 épérons - 2 droits, 1 incurvé - à l'extrémité des tibiaux postérieurs.	
3 (4)	Calus élytral préapical très fortement marqué. Tout le dessus du corps recouvert d'une pubescence dorée*, couchée, plus longue sur la tête. Le pronotum avec plusieurs reliefs glabres. Ponctuation élytrale fine, s'effaçant vers l'apex. (10/12 mm)	<i>opaca</i>  (photos 1)
4 (3)	Calus élytral absent ou à peine marqué. Les élytres et le pronotum glabres, une pilosité peu dense sur les marges antérieures de la tête et en arrière des yeux. Pronotum sans relief. Ponctuation élytrale nettement marquée et régulière jusqu'à l'apex. (10/12 mm)	<i>souverbiei</i>  (photos 3)
* La pubescence peut disparaître partiellement ou presque totalement sur les spécimens « usés »		



***Blitophaga opaca* LINNÉ**

(photos 1)



Période d'observation



Edéage



Distribution



Détail pronotum



Détail élytre



***Blitophaga undata* MÜLLER**

(photos 2)



Période d'observation



Edéage



Distribution



Détail pronotum



Détail élytre



***Blitophaga souverbiei* FAIRMAIRE**

(photos 3)



Période d'observation



Edéage



Distribution



Détail pronotum



Détail élytre

Photo M. DELANEU

## Le genre *Thanatophilus*

Le genre *Thanatophilus* a fait l'objet de nombreuses citations – 149 – très inégalement réparties sur les 3 espèces qu'il comporte en France :

*T. rugosus*, 46 – *T. sinuatus*, 98 – *T. dispar*, 5

Le genre est assez largement répandu dans toute la France (fig. 2) et, comme pour les *Silpha*, s'étendrait probablement à tout le territoire si les données étaient plus nombreuses ; cette observation s'applique à *rugosus* et *sinuatus* dont les cartes de distribution par espèce ne montrent pas de préférences particulières. En revanche,

*T. dispar* paraît beaucoup moins commun mais le très faible nombre de citations ne donne que peu d'information sur sa distribution ; PORTEVIN indique que l'espèce est plus commune dans le Nord, *T. ruficornis*, non cité de France, est répandu dans presque toute la péninsule Ibérique d'après PILONA & VALCARCEL ; l'espèce figurait sur le formulaire d'enquête pour vérifier son éventuelle présence en zone frontalière mais n'a fait l'objet d'aucune citation.



fig. 2 - Distribution du genre *Thanatophilus*

### Clé de détermination

♂	tarses antérieurs dilatés, environ 2 fois plus larges que l'onychium dans sa plus grande largeur	
♀	tarses antérieurs seulement aussi larges que l'onychium dans sa plus grande largeur	
1 (2)	Elytres avec de gros reliefs entre les côtes. Noir*, (10/12mm)	<b><i>rugosus</i></b> (photos 4)
2 (1)	Elytres sans aucun relief entre les côtes, à l'exception du calus pré-apical.	
3 (4)	Une dent humérale sur les élytres (fig. 3). Elytres glabres. Noir*, (10/12 mm) ♀ : apex élytral échancré et suivi d'un lobe allongé	<b><i>sinuatus</i></b> (photos 5)
4 (3)	Pas de dent humérale. Elytres avec une pilosité courte insérée dans chaque point (X 40). Noir* ou brun* (R) (1mm) ♀ : l'apex élytral faiblement sinué et lobé	<b><i>dispar</i></b> (photos 6)

\* Nous avons trouvé dans les collections observées des individus plus ou moins bruns et ceci peut concerner les espèces du genre sans que le lieu de récolte soit commun ; formes individuelles ou individus intermédiaires ? On peut d'ailleurs faire cette observation pour certaines espèces dans les genres *Silpha* ou *Phaenopogon*.



fig. 3 - Schéma de la marge élytrale antérieure de *Thanatophilus sinuatus* (image des élytres dégauchée)

N.B.

La dent humérale est masquée par la marge postérieure du pronotum. Il est nécessaire d'écarter ce dernier vers le bas ou de le faire pivoter latéralement pour vérifier la présence de cette dent.

\* 27, cims de Maternité F-66700 VILLERONDE - ANS MORTS - FRANCE - e-mail : [Schtroull@wanadoo.fr](mailto:Schtroull@wanadoo.fr)



***Thanatophilus rugosus* LINNÉ**

(photos 4)



Période d'observation



Edéage



Distribution



Détail élytre ♀



***Thanatophilus sinuatus* FABRICIUS**

(photos 5)



Période d'observation



Edéage



Distribution



Détail élytre ♀



***Thanatophilus dispar* HERBST**

(photos 6)



Période d'observation



Edéage



Distribution



Détail élytre ♀

Photo M. Desportes



## Contribution à l'inventaire des coléoptères des bords du Tech

### Staphylinidae, Elateridae, Curculionidae

(6ème partie)

Equipe RUTIIANS

Nous continuons la présentation des coléoptères récoltés lors de notre campagne d'inventaire des bords du Tech en 2001<sup>(1)</sup>.

#### <sup>(1)</sup> RAPPEL.

Les conditions de ce recensement décrites dans l'article d'introduction de l'inventaire des coléoptères du Tech (Rutians 2002 V - 1 : 27-28), ne peuvent pas aboutir à un résultat exhaustif. En effet, seules les méthodes de piégeage au son et au vinaigre ont été utilisées à l'exclusion d'autres formes de piégeage, du battage, des chasses à vue ou de nuit. Mais le caractère systématique de l'opération, sur une zone continue et sur une période ininterrompue de 7 mois, a permis d'enrichir nos connaissances biogéographiques des Pyrénées-Orientales et même de signaler des espèces jamais citées à notre connaissance.

Dans la cinquième partie de notre exposé, nous avons abordé la liste des espèces du genre *Silpha* récoltées dans la vallée du Tech, en parallèle avec l'article « Contribution à la connaissance des Silphidae ... ». Les autres sous-familles et genres de Silphidae récoltés seront présentés de la même façon, c'est-à-dire au fur et à mesure de l'avancement des clés de déterminations les concernant, dans les bulletins à venir. (c.f. *infra* page 59 - §1).

Les captures de coléoptères restant à publier appartiennent à des familles dont certaines espèces sont de détermination délicate. Lorsque cela s'est révélé possible, nous avons fait appel aux connaissances d'un spécialiste reconnu. Pour les trois familles suivantes - Staphylinidae, Elateridae et Curculionidae - compte tenu du peu d'espèces et d'individus attirés par nos pièges (à peine une dizaine d'espèces pour les Staphylinidae par exemple, comparée aux 907 recensées dans le catalogue des Staphylinidae des Pyrénées-Orientales de notre collègue M. TROUQUET 2001), il ne nous a pas été possible de faire une analyse des captures, finalement accidentelles. Nous nous sommes contentés d'établir la liste des espèces recueillies, suivie des lieux et des dates ou périodes de captures.

Nos collègues Marc TROUQUET pour les Staphylinidae et Lucien LASEHNEUR pour les Elateridae ont bien voulu se charger de la difficile tâche de détermination de la plupart des individus de ces deux familles. L'Equipe Rutians les remercie vivement. Pour les Curculionidae, des difficultés de détermination nous obligent, par prudence, à ne publier que la liste des insectes identifiés sans problème, soit 27 espèces.

#### FAMILLE DES STAPHYLINIDAE

*Aleochara lanagletosa* GRAYNEIDER, 1802  
1 prise à vue le 25/3/2001, secteur 16.

*Aleochara curtula* GOEZE, 1777  
1 capture au vin, entre le 29/8 et le 21/9/2001, secteur 13.

*Aleochara sparsa* HILBE, 1839  
1 capture au vinaigre (à terre), entre le 28/6 et le 18/7/2001, secteur 17.

*Oxyptus olivus* G. MÜLLER, 1764  
1 prise à vue, 1 au vin, 17 au vinaigre entre le 16/5 et 4/10/2001 (date de suppression de tous les pièges), secteurs 3, 4, 5, 11 et 13. Les mois de mai et juin sont les plus productifs.

*Oxyptus aphidivorus* SCOPOLI, 1763  
2 captures au vinaigre entre le 28/6 et le 22/8/2001, secteurs 8 et 11.

*Ocypus brunneipes* FABRICIUS, 1781  
1 prise au vinaigre entre le 28/6 et le 18/7/2001, secteur 13.

*Ocypus (pseudocypus) aethiops* WALKER, 1835  
4 captures au vinaigre, entre le 28/6 et le 4/10/2001, secteurs 9, 11 et 13.

*Paederidius rubrothoracicus* GÖTTG., 1777  
1 prise à vue le 15/5/2001, secteur 7.

*Quectus leiscollis* BRULLÉ, 1832  
2 captures au vin entre le 10/4 et le 4/5/2001, secteurs 17 et 18.

#### FAMILLE DES ELATERIDAE

*Melanotus crassicollis* ERICHSON  
11 captures au vin, 7 au vinaigre, entre le 16/4 et le 22/8/2001, secteurs 3, 5, 7 et 8.

*Melanotus tenebrosus* ERICHSON  
1 prise au vin entre le 7 et le 17/6/2001, secteur 7.

*Melanotus villosus* GEDDISY  
1 prise au vinaigre entre le 18/7 et le 8/8/2001, secteur 16.

*Agrypus murinus* LINNÉ  
1 capture à vue, 2 au vin et 4 au vinaigre entre le 22/4 et le 18/7/2001, secteurs 4, 7, 8, 11, 16 et 18.

*Agrotus brevis* CANDIJI  
1 prise au vinaigre entre le 22/4 et le 11/5/2001, secteur 8.

*Cardiophorus gorzei* SANCHEZ-REIG  
5 captures à vue le 13/5/2001, 2 au vin entre le 16/5 et le 01/6/2001, secteurs 2, 6 et 7.

*Cardiophorus gramineus* SCOPOLI  
1 prise au vin entre le 1<sup>er</sup> et le 8/6/2001, secteur 2.

*Idolus pictipennis* BAELI  
4 captures à vue, 1 au vin, 1 au vinaigre entre le 13/5 et le 25/5/2001, secteurs 8, 11, 12 et 16.

#### FAMILLES DES CURCULIONIDAE

*Otiocorynus auroguttatus* GYLLENHAL  
1 prise à vue, 5 au vin et 9 au vinaigre entre le 25/3 et le 21/9/2001, secteurs 3, 13, 16 et 18 - (photo 7).

*Otiocorynus rugosostriatus* GRIZE  
3 prises au vinaigre entre le 10/5 et le 16/9/2001, secteurs 3 et 11 - (photo 8).

*Dorymerus sulcatus* FABRICIUS  
2 prises au vin entre le 28/6 et 21/9/2001, secteurs 13 et 17 - (photo 9).

*Foxinus prasinus* OLIVIER  
10 captures à vue entre le 13 et le 17/5/2001, secteurs 9 et 16.

*Tochitus signatus* GRAVENHORST, 1802  
2 captures au vin entre le 28/6 et le 18/7/2001, secteurs 17 et 18.

*Thamiarus hospite* MALKIN, 1844  
1 capture au vinaigre entre le 22/8 et le 16/9/2001, secteur 11.

*Platystrochus stercorarius* L. *fuscofemorata* G. MÜLLER, 1923  
1 capture au vinaigre entre le 29/8 et le 21/9/2001, secteur 16.

*Athous haemorrhoidalis* FABRICIUS  
1 capture à vue, 6 au vin, 5 au vinaigre entre le 28/3 et le 24/6/2001, secteurs 2, 3, 4, 5, 6 et 13.

*Athous godardi* MELSANT  
2 prises au vin, 3 au vinaigre entre le 16/5 et le 12/7/2001, secteurs 2, 8, 9, 11 et 17.

*Hemicrepidius hirtus* HERBST  
1 prise au vinaigre entre le 16/5 et le 01/6/2001, secteur 4.

*Ampedus hayashi* CHAMAIN  
3 captures au vinaigre entre le 1<sup>er</sup> et le 17/6/2001, secteur 5.

*Ampedus quectoides* BUYSSEIN  
1 prise au vin entre le 18/7 et le 8/8/2001, secteur 13.

*Ampedus rufipennis* STIMPENS  
2 prises à vue le 16/9/2001, secteur 11.

*Dalotius marginatus* LINNÉ  
1 prise au vinaigre entre le 29/8 et le 21/9/2001, secteur 18.

*Stenagathus rhombicus* OLIVIER  
1 prise au vinaigre entre le 29/8 et le 21/9/2001, secteur 18.

*Escalus cervinus* LINNÉ  
3 captures à vue entre le 13 et le 17/3/2001, secteurs 7, 9 et 16.

*Apoderus coryli* LINNÉ  
1 prise à vue le 12/5/2001, secteur 16 - (photo 10).

*Gymnetron vestitum* GERMAR  
14 captures à vue le 16/4/2001, secteur 5 - (photo 11).

*Pachytrichus squamiger* GYLLENHAL  
5 captures à vue le 16/4/2001, secteur 5 - (photo 12).

*Clonus thapsus* FABRICIUS  
2 prises à vue le 12/7/2001, secteur 11 - (photo 13).

*Clonellus gibbifrons* KIESENWETTER  
1 prise à vue le 13/5/2001, secteur 12 - (photo 14).

*Lipurus coronatus* GÖTZE  
2 prises au vinaigre entre le 4/5 et le 28/6/2001, secteurs 16 - (photo 15).

*Balaninus glandium* MARSJAM  
2 captures à vue, 16 au vin entre le 16/4 et le 16/9/2001, secteurs 5, 7, 8, 9 et 11 - (photo 16).

*Balaninus naxos* LINNÉ  
6 prises à vue et 12 au vin entre le 16/4 et le 4/10/2001, secteurs 5, 7, 8, 9, 11 et 12 - (photo 17).

*Eteophilus longimarus* FORSTER  
1 prise à vue, 1 au vin et 1 au vinaigre entre le 14/3 et le 22/4/2001, secteurs 2, 8 et 11.

*Eteophilus xanthoceri* FAUST  
2 prises à vue, 1 au vin et 3 au vinaigre entre le 14/3 et le 10/5/2001, secteurs 2, 4 et 8.

*Eteophilus flivostri* GYLLENHAL  
6 prises à vue, 6 au vin et 2 au vinaigre entre le 22/3 et le 16/5/2001, secteurs 3, 4, 6, 7, 8 et 11.

*Brachyeteres pubescens* BOHSMAN  
3 prises à vue, 7 au vin et 7 au vinaigre entre le 22/4 et le 4/10/2001, secteurs 4, 5, 7, 9 et 12.

*Peritellus flavipennis* J. du VAL  
2 prises à vue le 16/4/2001, secteur 5.

*Phyllobius alpinus* STROBLIN  
2 prises à vue le 13/5/2001, secteur 7.

*Sitona lineatus* LINNÉ  
2 prises à vue et 1 au vinaigre entre le 16/4 et le 13/5/2001, secteur 8.

*Hypora adspersa* FABRICIUS  
1 prise au vinaigre entre le 10 et le 16/5/2001, secteur 3 - (photo 18).

*Lepyrua palustris* SCURDIA  
1 prise à vue le 5/6/2001, secteur 11.

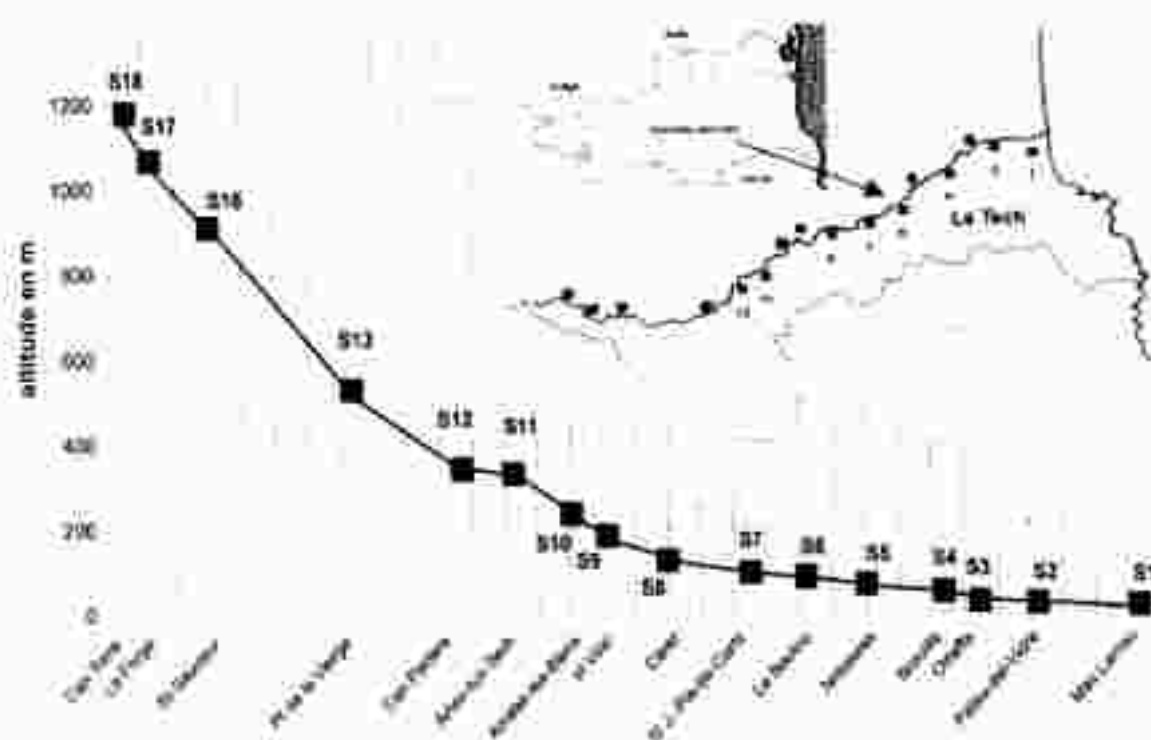
*Megdalinus carbonaria* LINNÉ  
1 prise à vue le 13/5/2001, secteur 9.

*Ceuthorrhynchidius barnesillei* GRUNER  
1 prise à vue le 13/5/2001, secteur 8.

*Ceuthorrhynchidius macula-alba* HERBST  
2 captures à vue le 13/5/2001, secteurs 9 et 12.

*Ceuthorrhynchidius longirostris* BRISQVI  
1 prise à vue le 16/4/2001, secteur 5.

*Ceuthorrhynchidius erysimi* FABRICIUS  
1 prise à vue le 10/4/2001, secteur 2.



Répartition altitudinale des sites sur les bords du Tech



7

*Otiorhynchus auripunctatus*



8

*Otiorhynchus rugosostriatus*



9

*Dorymerus sulcatus*



10

*Apoderus coryli*



11

*Gymnetron vestitum*



12

*Pachytichius squamosus*



13

*Cionus thepsus*



14

*Cionellus gibbifrons*



15

*Liparus coronatus*



16

*Balaninus glandium*



17

*Balaninus nucum*



18

*Hypera adspersa*

## Piégeage sur Saint-Maurice-Navacelle (Hérault)

Christophe GARAVET\*

Suite à la demande de plus en plus pressante de notre cher Président, je prends la plume pour vous faire part d'une campagne de piégeage sur la commune de Saint-Maurice-Navacelle : celle-ci est située dans le département de l'Hérault, pas très loin du cirque du même nom, au-dessus de la vallée de la Vis ; le village qui marque le début des Grands Causses est le passage pour aller sur le Larzac.

Il s'agit d'un milieu à végétation assez clairsemée avec de beaux chênes pubescents, éparsément boisé de buis. L'altitude varie de 500 à 700 m et la zone est balayée par des vents glacés l'hiver alors que les étés sont chauds et secs.

J'ai effectué cette campagne de piégeage essentiellement pour capturer *Purpuricenus globulicollis* DEJEAN, 1839 mais, après réflexion, j'ai pensé qu'il serait fort intéressant de démarrer le piégeage dès le mois de mai afin d'avoir un aperçu des Cerambycidae vivant dans ce type de milieu.

Deux séries de 10 pièges ont été disposées à environ 400 mètres l'une de l'autre dans des zones ouvertes, essentiellement sur chênes pubescents mais aussi sur d'autres essences (érable de Montpellier et cornouiller). Ces pièges sont constitués par des bouteilles d'eau minérale d'un litre de type Hépar, avec une fenêtre dans le tiers supérieur, le bouchon étant percé pour permettre le passage d'un fil de fer de suspension ; ils sont placés de 1,50 mètres à 3 mètres du sol et amorcés avec de la bière à laquelle je rajoute du sel pour éviter l'évaporation et permettre une meilleure conservation des insectes.

Dans une région où le printemps est frais et souvent humide, il est inutile de mettre les pièges en place avant le mois de mai ; ils ont été relevés environ tous les 15 jours.

### ANNEE 2001

#### 15 mai

8 *Rhagium syciphanta* SCHRANK, 1781  
2 *Plagionotus arcuatus* LINNÉ, 1758 dont  
un cas tératologique à une antenne

5 *Phymatodes testaceus* LINNÉ, 1758  
2 *Cerambyx scopuli* FÜCKSLIN, 1725  
1 *Pedustrangalia revestita* LINNÉ, 1767

#### 30 mai

10 *Cremastopora abdominalis* STEPHENS,  
1831 (= *strigata*) dont 2 individus de la var.  
 *nigrescens* WEISE (pattes entièrement noires)

10 *Grammoptera testulata* SCHALLER, 1783  
1 *Anoplodera rufipes* SCHALLER, 1783.

#### 15 juin

2 *Phymatodes testaceus* LINNÉ, 1758  
2 *Repalopsis varini* HEDEL, 1870 (= *griseicornis*)  
dont 1 avec les pattes entièrement noires

2 *Rhagium syciphanta* SCHRANK, 1781  
1 *Plagionotus arcuatus*

### 3 juillet

10 *Purpuricenus kaehleri* LINNÉ, 1758  
1 *Purpuricenus globulicollis* DEJEAN, 1839  
1 *Purpuricenus budensis* GOETZE, 1783  
1 *Phymatodes testaceus*

2 *Cerambyx miles* BONELLI, 1823 (1 pris dans un piège à carabe !.)  
2 *Cerambyx ueloni* KUNYER, 1846 (= *velutina*)  
1 *Ropalopus varini*

### 28 juillet

45 *Purpuricenus kaehleri*  
5 *Purpuricenus globulicollis*  
1 *Ropalopus varini*

1 *Telocriphorus glabromaculatus* GOETZE, 1777  
1 *Xylotrechus antilope* SCHONHERR, 1817

### ANNÉE 2002

Piégeage juste une quinzaine de jours pour offrir quelques *globulicollis* à un ami : 20 pièges aériens (perdus 3, vides 2).

### 16 au 28 juillet

92 *Purpuricenus kaehleri*

3 *Purpuricenus globulicollis*

Sur ces deux années 17 espèces de Cerambycidae ont été capturées dont certaines peu courantes :

*Pedistrangalia reventina*  
*Ropalopus varini*

*Grammoptera abdonimalis*  
*Anoplodera rufipes*

Pour *globulicollis*, il est inutile de piéger avant le 15 juillet. La proportion par rapport à *kaehleri* varie suivant les piégeages de 3 à 6 %. Les critères de différenciation entre *P. kaehleri* et *P. globulicollis* sont relativement simples lorsque l'on dispose des 2 espèces ; nous proposerons dans un prochain numéro une clé illustrée pour la détermination.

En conclusion le piégeage aérien à la bière ou au vin reste un excellent moyen pour un inventaire, évidemment partiel et permet, au même titre que la mise en cuise de bois l'hiver, de capturer des espèces très discrètes.

Je remercie vivement Christian COCQUEMONT pour ses conseils avisés et sa confirmation dans les déterminations.

\* Le Bouzon, 70170 CREV - FRANCE - e-mail : [christiancocquemont@wanadoo.fr](mailto:christiancocquemont@wanadoo.fr)

### BIBLIOGRAPHIE

- BRENFANU de MIRE PH., 1990. A pièges de *Purpuricenus globulicollis* Mulsant 1839. *L'entomologiste*, 46 (1) : 1-5.  
BRUNEL H., BERGER P., COCQUEMONT C., 2002. Catalogue des Vespertiles et des Cerambycidae de la faune de France (Coleoptera). *Ann. Soc. Entomol. Fr.* (n.s.), 28(4) : 443-461.  
VILLIERS (A), 1978-81. Faune des Coléoptères de France, Tome 1. Cerambycidae : 312-314. LECHEVALIER Paris.



## L'ether Acétique

Dr. Henri LEONARDIS \*

L'ether acétique fait l'objet d'un large usage dans l'industrie des solvants, des cosmétiques, des peintures, de la cellulose et autres...

L'application faite par l'entomologiste est plus limitée et confidentielle. Il l'utilise pour sa toxicité, et le coléoptériste apprécie tout particulièrement sa capacité de conservation de la souplesse des articulations chitineuses, ce qui facilite grandement la manipulation des insectes lors de leur préparation ultérieure.

### Quels risques y a-t-il à l'utilisation de ce produit toxique ?

Les effets des expositions qu'elles soient aiguës ou chroniques dépendent de la concentration de l'air en ether acétique, et peuvent aller de simples effets périphériques intéressant les muqueuses à des effets généraux ou centraux majeurs.

Le Docteur MORENO\*\* a fait le point sur cette question et nous rapportons ci-dessous ses conclusions. Nous l'en remercions très vivement.

*« L'ester éthylique de l'acide acétique est un liquide incolore d'odeur agréable et fruitée, perceptible à l'odorat à de faible concentration de 3,9 p.p.m.*

#### TONICITE CHEZ L'HOMME :

##### Exposition aiguë :

*Une contamination dangereuse de l'air est rapidement atteinte lors de l'évaporation de cette substance à 20°C.*

*• à faible dose, l'ether acétique a des effets irritants pour les muqueuses : nasales, pharyngées, oculaires :*

- 3 minutes d'exposition à 400 p.p.m.<sup>(1)</sup> suffisent pour une irritation nasale*
- 5 minutes d'exposition à 400 p.p.m. provoquent une toux d'irritation*

<sup>(1)</sup> 400 p.p.m. soit 1400 mg/m<sup>3</sup>

*• à forte dose : céphalées, vertiges, sensation d'éthérée, somnolence, maux de gorge, faiblesse.*

##### Exposition chronique :

###### Troubles généraux

- Diminution du nombre des plaquettes sanguines*
- Baisse des globules rouges*
- Troubles du sommeil, de la concentration, de la mémoire, irritabilité.*

###### Troubles locaux

- Rhinite, sinusite, conjonctivite, trachéite.*

#### PREVENTION :

- Pièce bien ventilée, température inférieure à 20 °C*
- Lunettes à coques et masque au carbone*
- Et la consommation de boissons alcoolisées aggrave les effets nocifs —>*

Bien entendu l'entomologiste échappe aux accidents les plus graves, aigus ou chroniques, rencontrés dans le cadre d'un usage industriel ; et en dehors de la rupture d'un flacon en ambiance close (la voiture par exemple) où les signes primaires sont manifestes et alertent rapidement, il est essentiellement exposé aux atteintes muqueuses.

Il pourra présenter des manifestations diverses d'irritation de la sphère rhino-laryngo-pharyngée. Ces manifestations cèdent rapidement puisque l'éther acétique se dégrade presque aussi rapidement qu'il est absorbé.

Une situation à risque particulière se retrouve dans la préparation des insectes sortant du flacon, imbibés d'éther acétique, le nez sur la platine de la binoculaire, d'autant que cette action est durable et répétitive.

Ces précisions ont pour objet de rassurer l'entomologiste utilisateur, même s'il doit prendre quelques précautions.

\* 12, impasse Simular F-66750 SAINT-CYRIN

\*\* rue Saint-Christophe F-66740 MONTESQUIEU

## Présence de *Mimela junii* DUFTSCHMID, 1805 dans le département de l'Hérault

(COLEOPTERA SCARABAEOIDEA RUTELIDAE)

Mme DEMILLON

Dans un parc boisé de pin, à la Grande-Motte (Hérault), en bordure de la plage j'ai récolté 3 mâles de *Mimela junii* DUFTSCHMID, 1805. (photo 19)

Le 24 juin vers 21 heures, les insectes volaient, attirés par la lumière. Ce Rutelidae n'est, à ma connaissance, pas encore cité du département de l'Hérault. BARAUD & PAULIAN (1982), BARAUD (1992) le citent en France dans le Var, les Alpes-Maritimes, les Bouches du Rhône et la Corse. Pourtant l'insecte paraissait très commun ce soir-là, de nombreux autres individus volaient mais ...les amis à qui j'avais rendu visite n'entendaient pas passer une soirée entomologique !

L'identification est assez facile; dans la sous-famille des Rutelinae, le genre *Mimela* se distingue par les griffes des tarsi antérieurs et médians simples, non bifides. Une seule espèce dans le genre en France : *junii*.

En même temps, j'ai récolté également *Hoplia christinae* BARAUD, 1967 et *Anomala autumnalis* ERICHSON, 1847; cette dernière espèce, plus délicate à déterminer, rend nécessaire l'examen de l'édéage.

### BIBLIOGRAPHIE

PAULIAN R. & BARAUD J., 1982 - Lucanoides et Scarabaeoidea. Faune des Coléoptères de France : 360-361.

BARAUD J., 1992 - Coléoptères Scarabaeoidea d'Europe. Faune de France : 744-745.



## Notes de chasses : Saint-Guilhem-le-Désert (Hérault)

(1<sup>ère</sup> partie)

Gérard LUPTAT\*

Située au Nord-ouest de Montpellier, réputée pour la richesse de sa faune entomologique, Saint-Guilhem-le-Désert est une station qui s'étend en réalité sur plusieurs communes limitrophes et comprise, approximativement, entre les gorges de l'Hérault et la vallée de la Buèges. Une partie du biotope est occupée par une forêt de pins de Salzman, soignée dans un ensemble de type méditerranéen. L'altitude varie de 50 m à son point le plus bas à 700 m au Roc de la Vigne, voire à 850 m si l'on englobe les pentes orientales de la Séranne culminant au Mont Saint Baudille.

Récemment, R. CHÉROUBIN (1997) et J. COMELADE (1998), ont publié dans la revue R.A.R.E. deux listes de coléoptères appartenant à ce territoire. Je propose d'y ajouter une partie de mes captures effectuées en 2003, essentiellement à deux endroits : haut de St-Guilhem-le-Désert aux environs du Roc de la Vigne (station A), et bas de la station près des gorges de l'Hérault sur la commune de Causse de la Selle (station B).

### CHRYSOMELIDAE

*Cryptcephalus biguttatus* LÉVÉ, 1758 : (A), 9-VI.  
*Cryptcephalus sexmaculatus* OLIVIER, 1791 :  
(B), 11-VI.

*Cryptcephalus mayri* MARMUL, 1878 : (A),  
29-VI, battage des jeunes pins de Salzman ;  
apparemment assez localisé - (photo 20).

### BUPRESTIDAE

*Acmaeodera pilosellae* HOSSELL, 1812 :  
Montpeyroux, Mont St Baudille, 24-V, sur fleurs.

*Acmaeodera pruneri* GÉNE, 1839 : (B), 16-VI,  
sur Composées jaunes, 11h-13h. Abondant.

*Acmaeodera flavofuscata* PILLER & MATHENPACHER,  
1783 : (B), 16-VI, fleurs.

*Paraxina flavoguttata* HALLER, 1803 : (B),  
battage de prunelliers. Quelques individus isolés.

*Capnoides tenebricosus* LINNÉ, 1761 : (A-B), 20-VI,  
battage de prunelliers, sur fleur de rosee, au vol.

*Buprestis nonguttata* LINNÉ, 1758 : (A), 29-VI,  
battage des pins de Salzman, quelques prises -  
(photo 21).

*Anthaxia hungarica* SCOPOLI, 1772 : (A-B), 9-  
VI, sur fleurs et assiettes jaunes. Très commune.

*Anthaxia ignipennis* AUDOUIN de PIERRE, 1862 :  
(B), 9-VI, assiettes jaunes et à vue.

*Anthaxia nitidula* LÉVÉ, 1758 : (B), 9-VI,  
assiettes jaunes.

### CLERIDAE

*Trichodes alveatus* FAHREBUS : (A-B), 3-11-VI,  
sur fleurs.

*Trichodes flavicinctus* SPINOLA : (A-B), 9-VI,

sur fleurs jaunes, assez commun - (photo 22).

*Trichodes leucopileus* OLIVIER : (A), 20-VI,  
une seule capture sur troncs.

\* 757 avenue Villeneuve d'Angoulême, F-34070 Montpellier (FR)

### BIBLIOGRAPHIE

CHÉROUBIN R., 1997, Saint-Guilhem-le-Désert (Hérault) Coléoptères, RARE, VI(2) : 40-41.

COMELADE J., 1998, Saint-Guilhem-le-Désert (Hérault) localité remarquable (suite) Coléoptères, RARE, VII(1) : 1-2.

## Note de chasse

### Les mélanisants d'Artigue (Haute-Garonne)

François CAHILLÉ\*

Dans le même biotope, à Artigue (31), au dessus de Bagnères de Luchon à 1650 m d'altitude, versant sud, à la limite de la France et du le Val d'Aran (Espagne), j'ai capturé 4 espèces de coléoptères mélanisants.

Anecdote. — Je n'en tirerai aucune conclusion particulière.

- *Phylloperla horticola* LINNÉ, 1758 forme individuelle *ustulalipennis* VILLA — 2 exemplaires. Semble rare. (photo 23)
- *Homaloptis ruricola* FABRICIUS, 1775 forme individuelle *atrata* GEOFFROY. Forme assez courante aux environs de Luchon au dessus de 800 m. (photo 24)
- *Carabus (Autocarabus) auratus pseudolotharingus* BARTHE, 1921 *auris hilareii* GAVOY, 1925 forme individuelle *erythropus* BARTHE, 1921, déjà mentionnée dans Rutilans (1998 1 – 3 :102) — 2 exemplaires. (photo 25)
- *Cryptocephalus bipunctatus* LINNÉ, 1758 forme individuelle *rufolimbatus* SUFFRIAN — 4 exemplaires dont 2 *in coll* Roger COSTESSEQUE. (photo 26)

Le Pic de Nère, dans les Pyrénées-Atlantiques est connu pour ses coléoptères mélanisants, principalement des carabes ; le biotope d'Artigue semble lui aussi intéressant.

Peut-être y trouverai-je un *splendens splendens* OLIVIER noir ?

### *C. (Chrysocarabus) splendens* OLIVIER, 1790

#### *f. chantalae*

(COLEOPTERA CARABIDAE)

François CAHILLÉ\*

Dans le bulletin 1998 1 – 2 de Rutilans, nous avons publié page 56, la description d'une nouvelle forme individuelle de *C. (Chrysocarabus) splendens f. chantalae* et en page 52 sa photographie, qui ne correspondait pas du tout au carabe décrit.

Pour cette raison, j'ai souhaité qu'une nouvelle prise de vue soit réalisée, rendant mieux la réalité, grâce à l'expérience acquise et au progrès que permet la technologie numérique.

Vous trouverez celle-ci, conforme à l'insecte, en page 18 photo 27.

\* 11, rue du Docteur Ch. Bignon, F-31400 TOULOUSE — FRANCE.



19

*Mimela junii*



20

*Cryptocephalus mayeti*



21

*Buprestis octoguttata*



22

*Trichodes flavocinctus*



23

*Phylloperla horricola* f.l. *ustulaticornis*



24

*Homaloptila ruficollis* f.l. *atrata*



25

*C. auratus pseudokothoringus hilairei* f.l. *erythropus*



26

*Cryptocephalus bisunctatus* f.l. *rufolimbatus*



27

*C. splendens* f.l. *chantalae*

## La Navarre espagnole ...

### Souvenirs et découvertes

Pierre MEYER\*

Une nouvelle incursion en sierra de Leyre, à l'extrême Est de la province de Navarre, en compagnie d'un collègue et ami le Docteur KEULLER, nous a rappelé combien cette terre basque est attirante.

Attirante par l'ampleur, la diversité, le pittoresque unique de ses paysages et la richesse de sa faune entomologique. N'abrite-t-elle pas, notamment, la moitié des espèces du genre *Carabus* que compte toute la Péninsule, n'en représentant, avec ses 10 000 km<sup>2</sup>, que le cinquantième de sa surface ? Leurs comportements en ce milieu méritent d'être signalés. En voici l'occasion.

Rappelons que la Navarre espagnole est limitée au Nord par le département des Pyrénées-Atlantiques, au Levant par la province de Saragoza, au Sud par la Rioja et au couchant par le pays Vasco-Euskadi, comprenant le Guipuzcoa dont San Sebastian est le chef-lieu. Sa capitale est Pampelune.

Sa position géographique privilégiée lui procure le double avantage d'être ouverte sur l'extérieur avec les Pyrénées plus adoucies et de bénéficier d'un climat océanique régulateur. Ne nous étonnons pas qu'elle abrite 13 ou 14 des espèces sur les 24 ou 26 de la péninsule, suivant que *Mesocarabus macrocephalus* DEJEAN, 1826 et *Chrysocarabus lateralis* CHEVROLAT, 1840 sont considérés comme des Sous-espèces ou comme devenus des espèces.

Les unes viennent de l'intérieur ibérique, les autres, plus nombreuses, des régions françaises. Chaque fois que l'on réexamine leurs parcours et que l'on fouille, avec respect, dans leurs cachettes, on découvre toujours un "plus" qui complète leur connaissance. Aussi, est-ce le pouls "capricant", m'avoue le docteur, que l'on pénètre dans le secret de leurs habitats prometteurs. Certaines se comportent dans ce carrefour hospitalier comme en terre promise.

#### ***Megodontus purpurascens pseudofulgens* BORN, 1905**

L'exceptionnelle expansion du grand golfe asturien, vers le milieu du Tertiaire, avait inondé les terres basses du futur pays basque, pendant près de 15 millions d'années. Peu à peu, au fur et à mesure du retrait des eaux, c'est cette sous-espèce *pseudofulgens*, venue de France, qui a repeuplé les régions antérieurement envahies.

Elle se distingue par sa taille ample, allongée, généralement bordée de gouttières vertes.

Sa rencontre avec la sous-espèce alticole *subfulgens* JEANNE, 1969, restée à l'abri de la noyade, bordée de bleu et à la silhouette plus étroite, a multiplié la diversité de ses formes.

Ce n'est pas *pseudofulgens* qui a pu être le parent des *aurichalceus* de la chaîne Cantabrique mais la vieille lignée pyrénéenne des *fulgens* qui a pu contourner l'avancement des eaux.

#### ***Archicarabus nemoralis pascuorum* LAPOUGE, 1908**

*Pascuorum* est l'une des deux grandes Sous-espèces de l'espèce *nemoralis* MÖLLER, 1764, coupée géographiquement en deux, d'après la forme des ailerons qui est un caractère discriminant sans ambiguïté :

- la Sous-espèce *memoralis memorialis*, aux ailerons atrophiés en moignon, se répartit depuis l'Est et le Nord de la France dans les pays septentrionaux, jusqu'en Scandinavie :

- la Sous-espèce *percivorum*, munie d'ailerons étroits, nettement allongés, est propre aux régions méridionales et atlantiques.

Chaque se subdivise en petites sous-espèces marquant les étapes de leur adaptation. La seule zone de cohabitation connue et encore mal délimitée, se situe entre Loire et Charente: on ignore encore si leurs produits de croisements sont hybrides ou métis ...

En Navarre deux sous-espèces de *percivorum* :

- l'une, la sous-espèce *constricta* GEHN, 1885, de taille réduite - ♂ de 18 à 21 mm - vit en prairies élevées. On la trouve sous les pierres, vers le mi-juin, sur le plateau qui surplombe la forêt de la Sierra de Andia. Elle n'avait surpris par sa petitesse :

- l'autre, la sous-espèce *lanastridae* BORN, 1895 vit plutôt en forêt à partir de 800 mètres. Elle se détache de la sous-espèce *meridiana* CIRKI, 1975 venue des Landes, peu alticole et marque un nouveau palier.

Eurybiote<sup>(1)</sup>, prolifique, *lanastridae* s'est répandue jusqu'en Léon où lui succède *laxvi* TARRIER, 1975.

(1) Organisme doué d'une grande adaptabilité à des conditions de vie très diverses.

### ***Chrysocharabus lineatus* DEJEAN, 1856**

D'origine probablement espagnole, cette espèce a trouvé dans les sierras navarraises, son milieu préféré. Ses choix : les sapinières bien éclairées, les hêtraies, les clairières, en souche ou en talus en hiver, plutôt face Ouest.

Du côté français, franchissant allègrement les Pyrénées, *lineatus* descend jusqu'au niveau de la mer.

Versant Sud, la sapinière disparue, il suit le hêtre et fréquente les sierras jusqu'aux sources du Duero, comme celles de la Demanda et d'Urbion. Dans cette dernière, aux pins sylvestres grandioses, il y est introuvable avant d'avoir atteint les premiers hêtres, à partir de 1400 mètres.

Vers l'Ouest, on le retrouve, après un vide, peuplant les deux versants de la chaîne Cantabrique, descendant très bas côté atlantique plus pluvieux.

Versant espagnol, il reste inféodé à l'étage du hêtre, sous couvert ou en prairie.

A la hauteur d'Oviedo, en vallée de Ventana, la sous-espèce *lateralis* lui succède. Comme pressée de devenir indépendante, celle-ci impose rapidement sa nouvelle silhouette.

Jusqu'ici, tout au long de ses parcours, *lineatus* s'apprécie pour son élégante livrée et la palette de ses couleurs. De taille avantageuse, ses plus beaux spécimens atteignent jusqu'à 30 mm en Navarre et en versant français.

On pourrait en déduire que tous les *lineatus* possèdent cette belle apparence. Or plusieurs découvertes, passées trop inaperçues, démentent cette présomption : il s'agit de quelques populations plus modestes, dispersées dans des milieux plus divers :

- d'abord une population dénichée mi-juin 1967, sans y prêter suffisamment attention, dans un bois de chênes, à côté du Parador d'où l'on monte par téléphérique au Mirador del Cable. Cette station des Picos de Europa mène au cirque d'Avila qui est peuplé de superbes

*lineatus*, nommés par erreur typographique, *avilensis* BREUNING, 1966 : ♂ entre 23 et 25 mm. Faisant exception à la règle, les *lineatus* du bois de chênes, en bas, sont manifestement bien plus petits : ♂ de 18 à 21 mm ;

- ensuite une station de *poussini* BRANÈS, 1988 de même dimension, autour de Branosera, au Nord-Ouest de la province de Palencia ;
- une autre population semblable, à l'Ouest de Guardo, frontière Palencia/Léon, en prairie bordée d'essences variées ;
- de plusieurs exemplaires, toujours nains, trouvés avec Alain MOLLARD et son épouse, au puerto d'Arailla vers 1500 m (Nord du Léon), sous couverts de genêts et de bruyères arborescentes ;
- enfin, récemment, la découverte par Pierre MAUX (2002) d'une population - ssp *petrimeyeri* - également de petite taille, ♂ de 18 à 20 mm, au puerto de Montevejo vers 1400 m (Nord du Léon). Je le remercie de me l'avoir si amicalement dédiée.

Toutes ces populations surprennent par leur aspect pygmée et leur faculté d'adaptation à des milieux divers. Elles étendent de ce fait l'aire de *lineatus*.

Coïncidence troublante les petits *lateralis*, des Monts du Léon ont taille et comportement semblables ! Ne serait-on pas en présence du rameau primitif d'où ont dérivé progressivement, en prenant plus de taille, les différentes sous-espèces de *lineatus* ?

Les isolats de *poussini* des régions de Cervera de Pisuerga et de Revilla de Collazos au Sud de Cervera (en ma collection), marquent cette évolution par l'irrégularité de leurs effectifs, certains annonçant même les *lineatus basilicus* CHEVROLAT, 1837. Comme ceux de Branosera annoncent les *lineatus* du puerto de la Palombera.

#### ***Chrysocarabus splendens* OLIVIER, 1790**

Ce ravissant carabe, comme taillé dans le bronze, flatte la faune de nombreuses forêts du Sud-Ouest de la France.

En Navarre, il corse notre intérêt par ses rencontres osées avec *lineatus*. Acceptant mieux que lui les lieux sombres et humides, il se comporte souvent comme un simple voisin pacifique mais, dès que le milieu convient aux deux, il partage avec lui, sans retenue, les mêmes loges.

Leurs échanges sexuels ont des résultats inattendus : nombreux hybrides et moult formes intermédiaires. Leurs habitus se rapprochent : plus de costulation chez *splendens*, moins chez *lineatus*, ailerons de longueur intermédiaire, échange des coloris. La fréquence des mélanisants chez *lineatus* gagne celle des *splendens*, tenue pour rarissime partout ailleurs.

Ces échanges génétiques n'engendrent pas seulement des hybrides, ils affectent des populations entières donnant lieu à des distinctions typologiques. L'effet *lineatus* se prolonge bien après sa disparition. Les *splendens* d'Aradoy en donnent le plus bel exemple.

Incontestablement c'est avec *lineatus* que ses croisements ont obtenu, de loin, le plus de réussite, beaucoup plus qu'avec tout autre *Chrysocarabus* rencontré.

Sont-ils, pour cela, plus proches parents ? Ce n'est pas toujours le cas. Les espèces dites jumelles, d'habitus très semblables, se montrent généralement interstériles, signifiant qu'il peut y avoir dysharmonie entre degré de parenté et degré de fertilité. Les artifices malicieux de la génétique ont des aboutissements parfois imprévus et toujours singuliers. Consultez, avec intérêt, les travaux de Jean-Yves Rasplus, Directeur de recherche à l'INRA de Montpellier\*\*, sur la phylogénie du sous-genre *Carabus* (*Chrysocarabus*), basés sur l'étude de l'ADN.

Trois autres espèces, encore venues de Gaule et une quatrième inféodée aux cimes pyrénéennes depuis l'Est, enrichissent encore la faune navarraise :

***Autocarabus auratus*, ssp *navarricus* LAPOUGE, 1848**

***Autocarabus cancellatus* ssp *celticus* LAPOUGE, 1848**

Ces 2 espèces ne se sont que timidement implantées, dispersées en petites colonies capricieuses. Toujours à la recherche d'une terre promise, elles ont poursuivi leurs tribulations jusqu'au fond des Asturies sans, semble-t-il, l'avoir trouvée.

Peu d'informations les concernant. Jouent-elle à cache-cache avec les entomologistes ? Elles intriguent et devraient solliciter les chercheurs.

***Tomocarabus convexus* ssp *pyrenaicola* CSIKI, 1927**

Très modestement installée, moins aventureuse, elle n'aurait pas dépassé l'Ouest de la province.

Cependant, pour information, je signale en avoir pris 1 exemplaire (photo 28), sous les pierres, au bord du lac Enol avec plusieurs *pascuorum lamadridae*. C'était à la mi-juin 1967, je venais des Picos Europas, n'ayant dans mon flacon que les petits *lineatus* du bois de chênes.

N'ayant pu revenir voir le Lac Enol, j'espère que d'heureux collègues confirmeront cette capture inattendue.

***Iniopachys pyrenaeus* ssp *ingitus* REITER, 1896**

On le trouve sous les pierres, dès mi-juin, dans les talwegs bien exposés à partir de 1500 m, de part et d'autres de la frontière entre La Pierre Saint Martin et le pic d'Orhy.

Il est le dernier témoin pyrénéen de la migration des *Iniopachys* venus de l'Est qui avait suivi, au début du Tertiaire, les plissements hercyniens érodés, reliant avant leur fracture, la chaîne Cantabrique dont les refuges, difficilement accessibles, abritent ses descendants légitimes, les *auriculatus* PUTZEYS, 1872.

Trois espèces rarissimes en Navarre, viennent des profondeurs de la péninsule où elles y prolifèrent en de nombreuses régions.

***Oreocarabus guadarramus* ssp *andianaensis* LAGARDE**

***Ctenocarabus melancholicus* ssp *costatus* GERMAR 1824**

Ces 2 espèces ne sont connues, chacune, que d'un seul isolat : sierra de Andia pour la première, Puerto Velate pour la seconde. Ce sont des vestiges vivants du déplacement des populations au cours des temps géologiques.

***Oreocarabus amplipennis* ssp *getschmanni* LAPOUGE, 1924**

Bien que faisant partie aussi des espèces très prolifiques dans leur milieu, *getschmanni* n'a été pris qu'exceptionnellement en Navarre et chaque fois en un seul exemplaire en sierras d'Urbassa et de Andia ainsi que très récemment, au Nord de cette sierra par LAGARDE.

Avant-garde ou fin d'une migration ? Qui peut préciser ?

Autres *Carabus* parmi les plus recherchés de la province basque.

*Mesocorabus macrocephalus* ssp *barceleconius* LAPOUGE, 1924

C'est la plus orientale de toutes les espèces de *macrocephalus* DUCAN, 1826 (issue de la branche *lustranicus*) qui se sont succédées depuis la Galice jusqu'en Navarre.

De belle taille - jusqu'à 33 mm - *barceleconius* se distingue par sa corpulence bien que d'allure allongée - rapport L:l = 2,8 - sa grosse tête, ses mandibules fortes, sa sculpture heptaploïde hétérodynamique et sa couleur généralement brune.

En hiver, il aime se réfugier sous les mousses, tissées d'aiguilles de conifères, recouvrant les grosses pierres.

Sa notoriété s'est prolongée en raison de ses croisements "extra-muros", génétiquement parlant, avec des partenaires d'une autre espèce, mais du même sous-genre :

• *Mesocorabus problematicus* HEINST, 1786 - représenté ici par la ssp *narcosensis* BREUNING, 1932 de taille modeste et à petite tête. L'hybride engendré, aux alentours d'Urculò, le "déviant" *urculòensis* NICOLAS, 1932 fut enfin reconnu comme tel par DELAPORTE & LASSALE (1981). *Urculòensis* ressemble à un petit *barceleconius* mais de tête moins forte et de sculpture triplôïde comme *problematicus*.

Dans ce même biotope, cohabitent avec lui et ses géniteurs, des formes rétrocurvées intermédiaires ainsi qu'un *problematicus* non moins insolite : *trapeti* BLEUSE, 1885 au pronotum caractéristique d'un vert cru persistant. Surprise, sans s'expliquer comment, cette forme insolite de *trapeti* réapparaît dans une population plus à l'Est, près du col du Pourtalet à Balneario de Pontrosa (PRUNER) dans une proportion de 20 à 25 % de soies !

Cette frange des Pyrénées espagnoles, entre le col du Pourtalet et la Navarre, insuffisamment explorée, devrait nous réserver encore quelques bonnes surprises. Ne serait-ce que celle de trouver *Ahascoanus* LAPOUGE. Cet auteur cite un petit *barceleconius* à tête médiocre venant du mont Ahascoanus qui serait situé en zone extrême orientale, en dessous de la frontière, dans les environs de Ochagavía. Ce seul critère suffit pour considérer *ahascoanus* comme la réplique de *urculòensis*. Bons motifs de prospections ! Il confirmerait aussi une pénétration plus intérieure de *problematicus*. D'ailleurs LAGARDE en a trouvé un exemplaire en sierra de Andia ... A confirmer.

Autre produit remarquable de métissage ancien avec des représentants de la branche *lustranicus* :

• *lustranicus logronicensis* BREUNING, 1926. Cet autre partenaire se distingue sans hésitation par sa taille inférieure - ♂ de 18,5 à 21 mm - sa sculpture heptaploïde mais homodynamique, sa plus grande largeur - L:l = 2,4 - ses élytres bronzés bordés de gouttières vertes, sa tête et ses mandibules fortes comme tous les *lustranicus*. Les métis engendrés sont les *macrocephaloïdes* JEANNE, 1972. Ils partagent assez équitablement les caractères morphologiques des deux géniteurs : un peu moins de taille, un peu plus de largeur - rapport L:l = 2,6 - une sculpture élytrale tantôt proche de celle de *barceleconius*, tantôt proche de celle de *logronicensis*. Les coloris sont plus riches. Ils forment actuellement une population relativement stabilisée du fait qu'un géniteur, *logronicensis*, ne paraît plus exister, retiré plus au Sud, rive droite de l'Èbre, en sierra Cameros notamment.

En revanche, bien que préférant les lieux découverts, *macrocephaloïdes* garde quelques contacts avec *barceleconius* en zone septentrionale. Il entraîne chez ce dernier des variations notables qui déconcertent le prospecteur ignorant l'existence de formes métisées. Ainsi ai-je trouvé dans les prairies en pente, autour du *Lecumberri*, de plus petits *barceleconius* anormalement homodynames.





28 *Tomocarabus convexus*



29 *Ieyrensis* type *galardonensis*



30 *Ieyrensis* type *logronicus*



31 *Ieyrensis* *intermédiaire*



32 *Ieyrensis* type *macrocephaloides*  
*homodyname*



33 *Ieyrensis* type *macrocephaloides*  
*hétérodynamie*



34 *Cryptocephalus loreyi* ♂



35 *Tetrops praevista*



36 *Grammoptera variegata*

Les interventions de notre "galant" *barcelectanus* ne s'arrêtent pas là. La population suivante va justement confirmer ce qui pouvait paraître pour des hypothèses.

Notre incursion avait pour objectif essentiel de récolter quelques échantillons supplémentaires, indispensables à la pleine connaissance d'une population intrigante, *lusitanicus leyrensis*, déjà signalée CAUBET & MEYER (1998). Population intrigante à double titre : par son hétérogénéité manifeste et par sa position géographique totalement excentrée. Son effectif, en effet, se révèle composé :

- d'individus noirâtres, gouttières violettes, parfois vert pâle, type *lusitanicus galardonensis* MEYER & MOLLARD, 1996 dont la station la plus proche connue gîte au puerto Montrepos, bien à l'Est, dans la province de Huesca (photo 29) ;
- d'individus bronzés, gouttières vertes, type *lusitanicus logronensis* signalé plus haut, qui avait déserté la Navarre (photo 30) ;
- d'individus intermédiaires, dans la logique du métissage (photo 31).

Tous ces individus, appartenant à deux sous-espèces de *lusitanicus* heptaploïdes homodynames, devraient présenter cette même sculpture. Or, 30 % de sujets se montrent hétérodynames (photo 32).

Cette forte proportion dénonce l'intervention d'un troisième partenaire, porteur de cette sculpture. Il ne peut s'agir que de *barcelectanus*. Cette participation est confirmée par la présence d'exemplaires ressemblant à s'y méprendre, à des *macrocephaloides* (photo 32). Intervention confirmée aussi par l'augmentation sensible de la taille moyenne des *leyrensis*, comparée à celle des deux *lusitanicus* impliqués.

Tout au début, sous le coup de la surprise, F. CAUBET et moi-même pensions avoir enfin découvert une population révélant le passage de la sous-espèce *galardonensis* à la sous-espèce *logronensis*, actuellement nettement séparées géographiquement. Les derniers échantillons prélevés, comprenant trop d'individus typiques et trop d'individus hétérodynames, jettent un doute sur notre hypothèse. Ils fournissent tout au moins la preuve que *galardonensis* et *logronensis* ont bien pénétré en Navarre et que *barcelectanus* les y a particulièrement bien accueillis.

En fait la population de *leyrensis* est tout simplement le fruit de rencontres inévitables entre les populations, assez voisines territorialement, se déplaçant au cours des aléas climatiques. Il est, depuis un certain temps, reconnu que les populations bougent. Mais ce n'est pas toujours évident de le constater de son vivant.

Nous devons à l'hospitalière Navarre de nous en avoir fourni des exemples frappants. Elle nous amène aussi à constater qu'une vision ponctuelle gagne à être suivie d'une vision globale, plus susceptible d'apporter des éléments de réponses aux questions que pose souvent le terrain.

\* Résidence Helvetia, 9, rue de Zurich F-31200 TOULOUSE.

\*\* Centre de Biologie et de Gestion des Populations - 488, rue Croix de Lavié F-34090 MONTPELLIER

#### BIBLIOGRAPHIE

- DELAHAYE & LASSALE, 1981. *J. Entomol. exp. appl.* 45.  
FORÉ J. & LÉPLAT J., 1998. Faune des Carabes de la péninsule ibérique. Magniflora.  
CAUBET F. & MEYER P., 1998. Une sous-espèce de *Carabus (Mesocarabus) lusitanicus* C. (*Macrocheus*) *lusitanicus leyrensis*. *Ruffiani* 1 - 2 : 57.  
MAUX P., 2002. Description d'une nouvelle sous-espèce de *C. Chrysocarabus limatus*. *Ruffiani* V. 3 : 68-67.  
LAPORTE G., 1913-1927. *Carabus mexicanus* ou *mal cominus* 173.

## Les grands noms de l'entomologie

Sous ce titre, nous voulons reprendre la série de biographies réalisées par le Docteur Jean DARNAUD et publiées dans la revue « L'Entomologiste Toulousain » au cours des années 1970, et que son épouse nous a aimablement permis de rééditer : ce que nous ferons « *in extenso* » dans nos divers bulletins.

Outre l'intérêt de ces rétrospectives, c'est pour nous l'occasion de rendre un nouvel hommage à l'éminent entomologiste qu'il fut.

Tout naturellement, pour notre association de coléoptéristes, le choix de la première publication s'est porté sur « Guy VACHER de LAPOUGE » qui, comme Jean DARNAUD, figure parmi les plus grands carabologues.

---

### Guy VACHER de LAPOUGE (1854-1936)

Guy VACHER de LAPOUGE naquit en 1854, à Neuville, près de Poitiers. Il fit ses études d'abord chez les Jésuites, où il eut beaucoup de succès, puis au lycée de Poitiers, où ses études furent des plus brillantes. En 1877, il obtint le premier prix du Concours Général des Facultés de France, qui consistait en une médaille d'or. Puis, à sa sortie du lycée, il devait suivre simultanément les cours des Facultés de droit et de médecine. Reçu docteur en droit en 1879, il entra dans la magistrature et débuta comme substitut du Procureur de la République, puis fut nommé, en 1880, procureur au Blanc (Indre) et substitut au Chambon (Creuse) en 1881. Il était, à ce moment, le plus jeune procureur de France.

Toujours épris par la zoologie, il s'intéressait, à cette époque, particulièrement aux serpents et en avait toujours de vivants auprès de lui, au grand effroi de ses visiteurs.

La magistrature ne convenant pas tellement à ses goûts, il se rendit à Paris pour se perfectionner dans l'étude des sciences, et, de 1883 à 1886, il suivit dans la capitale les cours les plus divers. Il travailla dans le laboratoire de Milne EDWARDS et fut un auditeur assidu à l'École d'Anthropologie. En même temps, il étudiait le chinois et le japonais à l'École des Langues Orientales, l'égyptologie à l'École du Louvre, l'assyrien, l'égyptien et l'hébreu à l'École des Hautes Etudes.

En 1886, grâce aux diplômes obtenus, il était nommé sous-bibliothécaire à l'Université de Montpellier et c'est à ce moment que sa personnalité scientifique commença à se développer et à s'affirmer. De 1887 à 1892 il obtint de professer un cours libre rétribué à l'Université de Montpellier. Mais ce cours qui provoquait de vives polémiques fut supprimé par décision de la Faculté. Il faut dire que ce cours développait des théories racistes qui lui valurent une grande renommée outre-Rhin où il était appelé « Père de l'Aryanisme ». Ces idées ont, par la suite, été réunies dans trois ouvrages :

- Les Sélections sociales (1896)
- L'Aryen et son rôle social (1899)
- Race et milieu social (1909)

auxquels il convient d'ajouter un quatrième « infériorité naturelle des classes pauvres ».

Il fit deux voyages en Amérique, durant lesquels il fut reçu à la Maison Blanche et nommé membre de la société GALLION qui ne comprenait que les vingt plus grands savants du monde entier. Il était Grand du Portugal et Docteur honoris causa de l'Université d'Oslo.

Il quitta en 1893 la bibliothèque de l'Université de Montpellier pour celle de Rennes, et ensuite, en 1900, pour celle de Poitiers.

En 1909, de LAPORTE abandonna pratiquement ses études anthropo-sociologiques, donnant ses collections à l'université de Poitiers et se consacra à l'entomologie. Il devint faire partie du comité de rédaction de la revue *Miscellanea Entomologica*, où paraissaient la plupart de ses publications. Dans le même temps, il constituait l'une des plus belles collections de carabes jamais réunie. Déterminateur itinéré de la maison STAUDINGER, il avait la possibilité de conserver de nombreux spécimens, de même que les types des insectes dont il effectuait la description.

Son œuvre essentiellement consacrée aux carabes comprend les ouvrages suivants :

- *Phylogénie des Carabus* (Bull. Soc. Sc. et Med. de l'Ouest, 1897 à 1904, mémoires 1 à 9).
- *Degré d'évolution du genre Carabus à l'époque du pléistocène moyen* (Bull. Soc. Sc. et Med. de l'Ouest, 1902).
- *Description des larves de Carabus et de Calosoma* - *ibid.*, 1905-1906.
- *Tableaux de détermination des formes du genre Carabus* - *L'Echange* 1902-1905, N° 207, 211, 213-218, 220-224, 229-231, 233, 248-250.
- *Tableaux de détermination des larves de Carabus et de Calosomes* - *L'Echange* 1905, N° 248.
- *Carabes de la tourbe des alluvions anciennes à Elephas primigenius (Campignien) de Soignies (Belgique)* - *Ann. Soc. Ent. Belg.* 1903, tome 47.
- *Rectifications aux mémoires 1 à 9* - *ibid.*, 4ème trim. 1910.
- *Intermédiaires entre les Carabus splendidus et ferrugis* - *Miscellanea Entomologica* - 1909, 17, 52-59.
- *Les Carabus de la Montagne Noire* - *ibid.*, 1910, 18, 60, 70-76, 85-87, 93-95.
- *Carabes nouveaux de l'île Quelpart* - *ibid.*, 1911, 19, 1-8.
- *C. Splendens (splendens) ussata*, n. subsp. Lap. - *ibid.*, 1919, 25, 17.
- *Carabes nouveaux ou mal connus* - parution dans la revue *Miscellanea Entomologica* entre 1913 et 1927, tomes 21 à 30. Il s'agit d'une série d'articles numérotés séparément et comportant 244 pages.
- *Calosomes nouveaux ou mal connus* - *Miscellanea Entomologica* 1924, 28, 37-44.
- *Aplothorus Bruchelli* - *ibid.*, 1927, 30, 77-79.
- *Tribu des carabini: tableau des sous-tribus. Sous-tribu des Calosomini, tableau des grands groupes de genres* - *ibid.*, 1927, 30, 45-48.
- *Les Ceryloides* - *ibid.*, 1929, 31, 1-8.
- *Coleoptera - adephaga - Fam. Carabidae, Genera Insectorum* - fascicule 192 comportant 4 tomes pour un ensemble de 747 pages avec 10 planches et 7 cartes. Publié entre 1929 et 1932, P. Weyman éd.

Les ouvrages qu'il a laissés restent dans leur ensemble intéressants à consulter, mais deux dominent l'ensemble :

**Carabes nouveaux ou mal connus**, représente le fruit de sa collaboration épisodique avec la revue *Miscellanea Entomologica*. C'est une suite sans plan défini où l'Auteur révise ou décrit, selon les disponibilités des taxa mal interprétés ou nouveaux. 225 formes sont ainsi passées en revue, parmi lesquelles 119 trouvent là leur description originale. Cela teste un ouvrage de référence pour tout amateur de carabes car certains de ces taxa seront, par la suite, mal interprétés. Nous rééditons d'ailleurs ci-après les articles ayant trait aux carabes du sud-ouest.

**Le *Genera Insectorum***, énorme travail consacré à la sous-famille Carabinae, est un monument. E. BARTHÉ dans la notice nécrologique qu'il devait consacrer à LAPOUGE dans *Miscellanea Entomologica* en disait d'ailleurs «... qu'il vaudrait à son auteur d'être compté parmi les plus grands entomologistes du monde...».

La parution de cette œuvre, en cinq fascicules, devait s'étaler sur 24 ans (entre 1929 et 1953), le volume consacré aux planches ayant connu un énorme retard. Y sont abordés, l'anatomie, la phylogénie, le développement larvaire et la taxonomie des *Carabini*. C'est à ce jour l'ouvrage le plus important consacré à ce genre en langue française et, avec la Monographie de BRUNSONG l'un des deux ouvrages fondamentaux consacrés aux carabes.

À sa mort, de LAPOUGE, offrit au Muséum d'Histoire Naturelle de Paris, sa collection par une lettre qui, malheureusement, ne parvint jamais à son destinataire. Celle-ci devait par la suite être en partie détruite par des bombardements. Les cartons restants furent ensuite entreposés dans le magasin d'un garde-meuble et abandonnés à l'appétit des insectes destructeurs. En 1972 le docteur Geoffroy de LAPOUGE, petit-fils de l'entomologiste fit don du reliquat au laboratoire d'entomologie du Muséum d'Histoire Naturelle de Paris. Il ne restait alors que 90 cartons remplis pour la plupart de poussière d'insectes. Cependant quelques dizaines d'insectes miraculeusement épargnés constituaient le faible témoignage d'une collection qui fut magnifique et avait une valeur historique et scientifique inestimable.

Heureusement, parmi les insectes encore utilisables, avec pas mal de patience, H. de TOULGOET devait retrouver soixante dix types ! Par ailleurs, les collections OUBRIER et les collections nationales devaient permettre de retrouver quelques autres types et de désigner quelques lectotypes indiscutables. Il y a donc actuellement soixante dix-huit types dans les collections du Muséum d'Histoire Naturelle de Paris, la liste de ceux-ci, établie par H. de TOULGOET, ayant été publiée récemment (*Les types du genre Carabus (s.l.) du Muséum d'Histoire Naturelle de Paris - Nouvelle Revue d'Entomologie*, 1976, 6, 25-43).

---

## Erratum

Dans notre précédent bulletin, 2003 VI - 2, un cadrage informatique défectueux, a conduit à modifier sensiblement les proportions des photographies de la page 48, particulièrement les n° 14, 15 et 16. Nous reproduisons à nouveau celles-ci page 80 sous les n° 34, 35 & 36.

## SOMMAIRE

---

	En guise d'éditorial, le point sur l'année 2003	57/58
M. DEBREUIL	Contribution à la connaissance de la famille des Silphidae (2 <sup>ème</sup> partie)	59/63
RUTILANS	Contribution à l'inventaire des bords du Tech (6 <sup>ème</sup> partie)	64/67
C. GROSSIET	Piégeage sur Saint-Maurice-Navacelle (Hérault)	68/69
H. LEIDENBERGER R. MORENO	L'ether acétique	70/71
M. DEBREUIL	Présence de <i>Aimela junii</i> DUTSCHMIDT, 1805 dans le département de l'Hérault	71
G. LEPIAT	Notes de chasses : Saint-Guilhem-le-désert (Hérault)	72
F. CAUBET	Les mélanzants d'Artigue (Haute-Garonne)	73
F. CAUBET	<i>C. (Chrysocorathus) splendens</i> OLIVIER Et. <i>chamaele</i>	73
P. MEYER	La Navarre espagnole... Souvenirs et découvertes	75/81
J. DARNATH	Les grands noms de l'Entomologie - Guy VACHER de LAPUJOLE	82/84